

tain d'échapper désormais à toute recherche, il rejoignit gaiement sa femme dans la petite chambre du boulevard Monceaux.

Marie avait souffert de ces mensonges ; mais à mesure que nous nous éloignons de Dieu, la voix de notre conscience s'affaiblit, celle de Marie ne parlait plus que tout bas.—Promène-toi, mange et dors, disait Léon à sa femme, puis laisse-moi faire, c'est à moi qu'il appartient de te soigner maintenant. En effet, le pauvre garçon se donnait une peine extrême ; il se mettait en quête de travail, apportait un soir dix sous, le lendemain vingt, quelquefois rich, mais toujours de l'espérance, toujours de la gaieté, toujours du courage. Son caractère semblait transformé.

Marie se sentait mal à l'aise ; ce qui lui pesait, ce n'était pas son dévouement envers Léon, c'était l'abus de confiance dont elle s'était rendue coupable.

Les jours passaient ; le quinzième avait fui, sans que ni le mari ni la femme eussent osé prononcer le mot de départ ; seulement la bourse était vide, Marie devenait sérieuse et Léon reprenait son humeur inégale, lorsqu'un soir il rentra rayonnant, et faisant sauter son chapeau en l'air :

—Je l'ai ! cria-t-il, je l'ai !

—L'emploi ? demanda Marie tremblante.

—L'emploi, répète triomphalement Léon : travail modéré, 1,200 fr. d'appointements, et dans un mois, paiement du premier quartier !

—Mais d'ici là ? dit Marie.

—D'ici là, d'ici là, petite raisonneuse ; commence donc par te réjouir !... Eh ! d'ici là... nous emprunterons au dépôt, et puis le quartier une fois payé, vous mettrez votre plus belle robe, Madame Firmin, vous prendrez ces cent fr, vous les plierez dans une feuille de papier blanc, vous les porterez au docteur, et vous lui direz : Monsieur le Docteur, voici votre argent, et de plus, me voici, moi, fraîche, bien portante, heureuse et dans l'aisance, malgré vos lugubres prévisions.

—Oh ! je ne lui dirai pas cela, s'écria Marie en riant. Mais ce dépôt !...

—Mais, mais, mais, interrompit Léon en faisant pirouetter Marie, y aura-t-il toujours des *mais* ? Vous ai-je donc si mal dirigée ? regrettez-vous de n'être pas partie ? Voyons, m'obéira-t-on une fois, aura-t-on une fois de la confiance ?...

Marie essaya comme toujours quelques objections, comme toujours Léon lui prouva qu'elles ne signifiaient rien ; Marie, au lieu de fuir la tentation, se mit à raisonner avec elle, et la tentation, ainsi qu'il arrive lorsqu'on l'écoute, même sous le prétexte de la confondre, la tentation fut la plus forte.

(La suite au prochain numéro.)

Le domestique fidèle.

Un jeune domestique devint actif aux intérêts de son âme, et fréquenta assidûment les lieux d'édification. Son maître, l'ayant appris, le fit appeler et lui dit : " J'ai un bon conseil à vous donner, et vous vous trouverez très-bien de le suivre ; vous allez souvent à cette chapelle ?

" Oni, Monsieur dit le jeune homme. "

" Pourquoi vous abaissez-vous de la sorte et vous confondez-vous avec d'ignorants dévots ? Je suis content de vous avoir à mon service, mais si d'ici à huit jours vous retournez encore au même endroit, je vous renverrai. "

Le jeune homme, tout bouleversé par ces paroles, chercha auprès du Seigneur la sagesse et la force qui lui manquaient, et continua à s'édifier avec ses frères. Au bout de huit jours, son maître lui dit qu'il le renvoyait ; cependant après avoir causé un moment avec lui, il lui accorda encore une semaine. A l'expiration de ce second délai, il le rappela de nouveau pour lui donner son congé : " Si vous fréquentez ces gens-là, lui dit-il, vous n'aurez jamais vingt sous dans la poche. " — " Quoi qu'il arrive, répondit le domestique, ces gens-là seront mon peuple et leur Dieu sera mon Dieu. Je suis vraiment joyeux de voir que ce soit-là tout ce que vous avez à me reprocher ; c'est aussi la seule chose que les ennemis de Daniel purent trouver contre lui. "

Le maître parut frappé de ces paroles, et le pria de lui prêter ses livres. Après les avoir examinés il lui dit : " Je vois que votre piété est sincère ; si vous êtes fidèle à votre Dieu, vous serez aussi fidèle à votre maître, je vous garderai donc à mon service aussi longtemps que vous voudrez y rester. " Le culte de famille a depuis lors été célébré dans cette maison, et le maître a paru marcher dans la voie où son serviteur était entré le premier. — *Auteur Anglais.*

La vérité.

La vérité, cette lumière du ciel, est la seule chose ici-bas qui soit digne des soins et des recherches de l'homme. Elle seule est la lumière de notre esprit, la règle de notre cœur, la source des vrais plaisirs, le fondement de nos espérances, la consolation de nos craintes, l'adoucessement de nos maux, le remède de toutes nos peines ; elle seule est la source de la bonne conscience, la terreur de la mauvaise, la peine secrète du vice, la récompense intérieure de la vertu ; elle seule immortalise ceux qui l'ont aimée, illustre les chaînes de ceux qui souffrent pour elle, attire des honneurs publics aux cendres de ses martyrs et de ses défenseurs, et rend respectable l'abjection et la pauvreté de ceux qui ont tout quitté pour la suivre ; enfin, elle seule inspire des pensées magnanimes, forme des âmes héroïques, des âmes dont le monde n'est pas digne, des sages seuls dignes de ce nom. Tous nos soins devraient donc se borner à la connaître, tous nos talents à la manifester, tout notre zèle à la défendre ; nous ne devrions donc chercher dans les hommes que la vérité, et ne souffrir qu'ils voulussent nous plaire que par elle ; en un mot, il semble qu'il devrait suffire qu'elle se montrât à nous pour se faire aimer, et qu'elle nous montrât à nous mêmes, pour nous apprendre à nous connaître. — *Massillon.*

Miettes.

La modération c'est la force contenue, la violence c'est la force qui se dissipe.

La probité est la condition des gouvernements comme c'est la loi des individus.

Les richesses sont des serviteurs aux sages, mais des tyrans aux fous.

La crainte amoindrit l'homme et enchaîne son énergie.

L'excès de la douleur, comme l'excès de la joie, est une chose violente qui dure peu. Le cœur de l'homme ne peut rester longtemps dans une extrémité. — *Hugo.*

Le scepticisme est une maladie de l'âme, qui, il est vrai, n'est pas épidémique, mais dont les effets sont extrême-